

ÉDITION «LE NAZI DE MA FAMILLE» UN LIVRE QUI VACILLE ENTRE MÉMOIRE ET HISTOIRE



Caché derrière la plinthe d'une bibliothèque de la maison de campagne familiale située dans le Diois, Priscille Cuhe découvre une importante série de livres écrits par des auteurs d'extrême droite. La découverte de ces documents, va la plonger dans l'histoire douloureuse de sa famille dont elle avait vaguement entendu parler. Le parcours du cousin de son père, Philippe Joubert, mort sur le front russe à la fin de la Seconde Guerre mondiale. «On m'avait toujours raconté que c'était par anticommunisme, je n'étais pas allée chercher plus loin» explique Priscille Cuhe.

Finalement, la découverte fortuite de cette littérature nauséabonde dans le placard familial, l'amène à conduire une enquête, d'abord au sein de sa propre famille, «plutôt de droite, mais plutôt gaulliste». Elle interroge également des historiens pour comprendre comment son

encombrant ancêtre aux idées extrêmes a pu sombrer dans cette idéologie mortifère, suivre les sirènes du nazisme au point d'aller combattre avec l'uniforme SS au sein de la division Charlemagne.

De cette enquête naît un livre : «Le nazi de ma famille» paru aux éditions la Manufacture de livres en mars 2022. Ce livre qui vacille entre mémoire et histoire est une puissante enquête sur un secret de famille. Cette recherche questionne le déni de sa propre famille sur un passé dérangeant. L'intime familial croise aussi la grande Histoire. Dans un pays, le Diois, où l'histoire de la Résistance est plutôt prégnante, c'est aussi un regard porté sur les origines du collaborationnisme. Dans cette enquête à la fois sociologique et politique, Priscille Cuhe exhume ceux qui furent les adorateurs de Pétain, ceux auprès de qui le nazisme aura trouvé une oreille.

«C'est en découvrant ce jeune homme en train de lire Mein Kampf, qui n'était pas une preuve en soi, que j'ai commencé à m'intéresser à cette histoire. J'ai essayé de comprendre, le parcours d'un jeune homme issu d'une famille, que je ne connaissais *a priori*, la mienne, qui n'était pas pétainiste, mais plutôt gaulliste, comment ce jeune homme pouvait avoir sombré dans le nazisme. J'ai découvert qu'il y avait non seulement des filiations avec son père, dont la famille est vraiment originaire du Diois (le père travaillait dans les Eaux-et-Forêts), qui était fidèle à Pétain et qui a participé à l'embrigadement de son fils, en l'envoyant en Allemagne. Cela m'intéressait de comprendre qu'est-

ce qui était cette pensée nazi, au final. Pour l'auteur, cette histoire du passé, prend une acuité particulière au regard aujourd'hui de la montée de l'extrême droite dans notre société. Ce livre ne fait pas la biographie de Philippe Joubert, dont le parcours individuel est finalement assez commun aux 7 000 hommes qui se sont engagés dans la division Charlemagne. Dans cette enquête, l'arrière-petite-nièce nous livre son propre questionnement «est-ce une foi ignorante et désinformée, prétexte idéal à la Collaboration, ou un intellectualisme poussé et assumé qui a fait de lui un SS ?».

À l'heure actuelle, dans un débat où certains revisitent la France collaborationniste, cette enquête présente un fort intérêt pour comprendre l'opinion de la France de Vichy mais aussi peut-être un peu de notre France contemporaine. Ce livre est en vente à la librairie Mosaïque de Die.

SLC

*Le nazi de ma famille, 304 pages.
Édition la Manufacture de livres.*

L'autrice

Née en 1972, après un parcours en Lettres supérieures, Priscille Cuhe entre à l'école de la comédie de Saint-Étienne et se consacre au théâtre. Elle s'intéresse particulièrement aux œuvres documentaires, pour la façon dont elles confrontent fiction et réalité, émotions et archives, corps et pensées. En 2017, elle se tourne vers le métier de professeure. Depuis elle enseigne en lycée professionnel.

